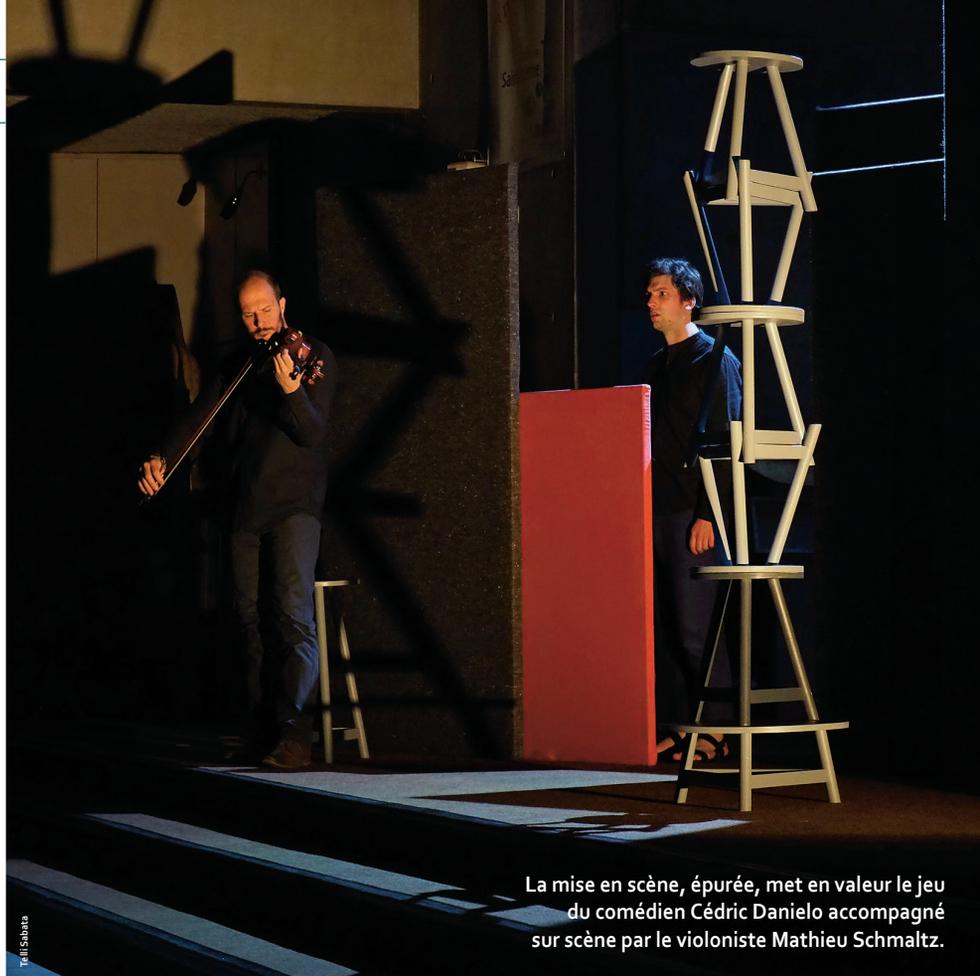


Saint Étienne, un cœur simple

Commandée par le diocèse de Saint-Étienne pour son jubilé en 2021, la pièce *Je verrai le Ciel ouvert* est donnée à Paris jusqu'au 27 novembre. Elle raconte, dans une langue poétique et romanesque, l'histoire du premier martyr chrétien : saint Étienne. Une vraie, et très jolie, prouesse d'écriture et de jeu.



La mise en scène, épurée, met en valeur le jeu du comédien Cédric Daniello accompagné sur scène par le violoniste Mathieu Schmaltz.

Bien rangées, côte à côte, l'une contre l'autre, des sandales en cuir noir, attendent, côté jardin, brides à moitié ouvertes. Elles attendent que les spectateurs prennent place face à elles. Mais surtout que son propriétaire les enfiler. Justement, il arrive, pieds nus, cheveux noirs ondulants autour de son visage sérieux et grave. Mais il met du temps à les enfiler. Le personnage tient à prévenir son auditoire. « Dans quelques instants [il] verra le Ciel ouvert » (Ac 7, 56). Dans quelques instants, les Cieux s'ouvriront. « Seront-ils plus beaux que les Cieux fermés ? » Par un procédé de mise en abyme, le ton est donné : la mort, qui sera ici jouée, le sera dans un mouvement poétique et lyrique. Elle le sera pour donner à voir la vie intérieure qui a habité celui qui sera mis à mort. Après avoir enfilé ses sandales, il apparaît alors, « l'âme emportée, le front curieux » : saint Étienne.

Un mélange entre fiction et réalité
Monter un spectacle sur le premier martyr était une vraie gageure. Pas de biographie, peu de références, même au sein

des Évangiles, si ce n'est ses propos lors de sa lapidation et l'un de ses discours. Et pourtant, c'était une demande de Mgr Sylvain Bataille, évêque de St-Étienne (Loire). Pour les 50 ans de son diocèse fêtés en mai 2021, il souhaitait qu'un spectacle vivant retrace la vie, en l'actualisant, du patron de son diocèse. Juliane Stern, auteur dramatique et professeur de théâtre au lycée, en Rhône-Alpes, a relevé le défi. Et a choisi, selon ses propres mots, de donner une place aux « blancs laissés entre les lignes où le réel prend du relief ». Ainsi, saint Étienne devient cet enfant qui, à 7 ans, assiste à la lapidation d'un « simple » aux « doigts courts » ; il devient un oiseleur qui use ses armes aux côtés d'un vieux sage, Amos. Il est aussi ce juif hellénisé biberonné à l'enseignement du rabbin Gamaliel qui se laissera toucher quelques années plus tard par les paraboles d'un fameux Galiléen...

Ce mélange entre fiction et réalité fonctionne très bien. Le texte, ciselé, empli d'allitérations et de métaphores, oscille entre poésie, traits d'esprit et narration, et donne une matière linguistique riche et

évocatrice. Cette finesse, sur la langue, se retrouve de la même manière sur scène. Le comédien Cédric Daniello, revêt tour à tour et avec grand talent, les personnages qu'il interprète : Amos, Étienne ou encore le « simple »... Accompagné par le violoniste Mathieu Schmaltz, dans une mise en scène sobre et très juste, il donne à voir l'élan, pur et entier, qui conduit saint Étienne à interroger son monde et à suivre le Christ. Sans effets de manche, ni envie de convaincre. Saint Étienne est avant tout un cœur pur, un cœur simple. Il meurt, pieds nus. Ses sandales, bien rangées, sur le côté.

Isabelle Demangeat [@LaZaab](https://twitter.com/LaZaab)

Pratique

Après avoir été jouée à St-Étienne (Loire), Lyon (Rhône) et Bourges (Cher), la pièce *Je verrai le Ciel ouvert* est donnée à Paris, à la crypte St-Sulpice (6^e) le vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 novembre, à 20h. Tarifs : 15€ ; 10€ (réduit).

Plus d'informations et réservations : billetweb.fr/je-verrai-le-ciel-ouvert-saintsulpice.